

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



APRÈS CES MUNICIPALES NATIONALISTES LA NÉCESSAIRE CLARIFICATION

Contact

« *Ma blessure
d'âge adulte* »
de M.Moeschler

Invité

Saveriu Luciani,
Président de
l'OEHC

ALORS COMME ÇA
**LES GENS
ACHÈTERAIENT
LA PRESSE
SANS LA LIRE ?**

LA PRESSE,
C'EST UNE AUDIENCE QUI NE CESSE
D'AUGMENTER DEPUIS 10 ANS.

INTÉRESSEZ-VOUS À LA PRESSE,
LES GENS S'Y INTÉRESSENT.

OneNext

La nouvelle mesure d'audience
des marques de presse

Société d'édition :

Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :

redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :

2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :

7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :

journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**

Caroline Siciliano

Directeur Général :

Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :

Aimé Pietri

Publicité :

Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :

Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse**

est imprimé sur papier recyclé.

L'édito d'Aimé Pietri

CLUSTERS INEFFICACES EN CORSE ?

A l'heure où l'on fera le compte de leurs victimes on se convaincra que les virus si redoutés ailleurs se sont avérés en Corse particulièrement inefficaces ne causant qu'une mortalité réduite. On ne saura sans doute jamais pourquoi le Coronavirus ou le Covid 19 n'ont pas été à la mesure de leurs ambitions. On connaît pourtant les ravages dont ils sont les auteurs à travers le monde et notamment dans des pays comme les Etats Unis qui ne manquent pourtant ni de remèdes ni de soignants pour dresser des barrières infailibles face à leur redoutable offensive. A croire qu'ils n'ont trouvé ici ni les ressources favorables au rapide développement dont ils ont démontré par ailleurs les funestes résultats, ni la possibilité d'en faire une utilisation létale. Cette pandémie qui a affecté, qui affecte encore, les cinq continents semble être ici en voie de disparition et on pourra s'en féliciter tout en reconnaissant les avantages physiques dont cette île est dotée. Pour le grand bien de ses habitants qui pourront traquer la subvention sans être dérangés par des élus de fortune qui se contentent de leur écharpe. Et de la place qu'ils pensent occuper dans leur canton. Sans se douter un seul instant qu'ils l'ont échappé belle grâce à l'inefficacité des clusters et la chance de les avoir évités. Avec ou sans les masques. Dont l'utilité reste à prouver. Même si Jérôme Salomon, le directeur général de la Santé, s'est escrimé, pendant des semaines, à nous faire peur, en comptabilisant les décès et en insistant sur leur importance.

Agenda/Brèves 4

Invité 6

Saveriu Luciani, Président de l'Office d'Équipement Hydraulique de Corse

Politique 8

Nationalisme : quel monde d'après ?

Gastronomie 10

Jean-Antoine Ottavi, la cuisine du vivant et de demain

Société 12

Pub obésogène

Contact 24

« Ma blessure d'âge adulte » de M. Moeschler
Violences policières et mutilations

Humeur 27

Sport 29

Basket : Le VCB mise sur sa jeunesse

LE REGARD DE Delambre

+ 008



Opération « Vigilancia Rue Fesch » à Ajaccio

Une grande opération de vigilance dans la rue Fesch a été portée par Stéphane Sbraggia, premier adjoint délégué à la sécurité publique et à la police municipale à la mairie d'Ajaccio. Cette opération s'étale du premier juillet au 31 août. Elle se traduit par un dispositif de surveillance quotidienne afin de lutter contre les incivilités en matière de



stationnement, de circulation automobile dans une zone piétonne ou encore de dépôts sauvages d'ordures ménagères. Les policiers municipaux sillonnent, à cet effet de 11.00 à 19.00, cette artère centrale de la ville. Les agents de sécurité seront positionnés aux extrémités de la rue, côté Piazzetta et rue Etienne Conti, afin de contrôler la circulation. Des panneaux de "circulation interdite à tout véhicule dans les deux sens" seront également positionnés au croisement de la rue des Trois Marie. La rue Fesch fête, cette année, les vingt ans de sa piétonnisation...

Ajaccio : concours « trace un dé...clit » pour dire non aux violences faites aux femmes

Plus de soixante-dix collégiens de Corse-du-Sud ont participé, cette année au concours de dessin « Trace un dé...clit » organisé, en octobre dernier par la ville



d'Ajaccio (Mission Citoyenneté) en partenariat avec l'Académie de Corse et le Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles (CIDFF). L'objectif consistant à sensibiliser les enfants aux violences faites aux femmes et à l'égalité filles/garçons. Ainsi, 70 élèves des collèges de de Bonifacio, Vico, Ajaccio : EREA et du collège Laetitia Bonaparte ont produit des affiches sur les deux thèmes ciblés, avec leur professeurs d'arts plastiques au sein de leurs classes. Mardi premier juillet dernier, la Mission Citoyenneté d'Ajaccio a procédé à la remise des récompenses.

Séjour de la santé : l'hôpital d'Ajaccio au cœur d'une grande concertation

Les acteurs insulaires impliqués dans le domaine de la santé ont mené, à la suite de la grande crise sanitaire qui a touché l'île, une réflexion. La semaine dernière, dans les salons napoléoniens de l'Hôtel de Ville, Laurent Marcangeli, maire d'Ajaccio et Président du Conseil de Surveillance du Centre



Hospitalier d'Ajaccio, et Jean-Luc Pesce, son Directeur, ont livré, lors d'une conférence de presse, les résultats de leur travail. Sous l'angle de la spécificité insulaire, trois angles ont été abordés : la revalorisation des soignants et des formations diplômantes en Corse, le financement et l'investissement relatif à la santé dans l'île et enfin la gestion de la crise où les différentes parties ont souligné l'extrême réactivité des personnels de l'hôpital d'Ajaccio.

Lauréats du prix Musanostra

Comme chaque année depuis trois ans, l'association littéraire a décerné deux prix à des auteurs insulaires : un pour un romancier écrivant en français et un autre à un auteur écrivant en langue corse. Cette année, les gagnants sont Julien Battesti pour l'imitation de Batleby édité chez Gallimard et Jean-Luc Luciani Pour Musa chi parte da Corscia aux éditions Piazzola. Pour la présidente de l'association, ce prix « met à l'honneur des auteurs connus ou moins connus, montrant la richesse d'un pan du patrimoine insulaire, en l'occurrence celui du Niolu. » Les prix 2020 seront remis aux Lauréats le 22 août à Lumio en Balagne à l'occasion du festival Musanostra, E Statinate.

Nettoyage de la plage de Capu di Fenu

À l'initiative d'un projet commun réalisé par la Ville d'Ajaccio, la Collectivité de Corse et la Direction Départementale des Territoires de la Mer (DDTM), une grande opération de retrait provisoire de posidonies a été effectuée sur la plage de Capu di Fenu. Une action qui a été dirigée conjointement par Georgia Susini, directrice de l'Environnement et des Aménagements Paysagers / DGA Proximité et Service à la Population - Ville d'Ajaccio, Caroline GARAUDEL, responsable Pôle démarches environnementales, labellisations et plages direction de l'environnement et aménagement paysagers Ville d'Ajaccio, Stéphane Biancucci, agent animateur Natura 2000 à la CDC, Camille Féral de la DDTM (gère la problématique des posidonies)...Avec pour objectif de faciliter l'accès à cette plage tout en préservant, dans cet espace classé Natura 2000, cette plante à fleurs indispensable à la sauvegarde du milieu naturel du littoral de l'île...



Fréquentation en baisse à Bastia

Aéroport de Bastia affiche une baisse de 40 à 45 % du nombre de passagers par rapport au mois de juillet de 2019. Le port de Bastia n'affiche pas de bon chiffre non plus de son côté. Il n'a pas connu la hausse attendu le week-end dernier. Sa fréquentation est en baisse de près de 50 % par rapport à la même période l'année dernière. Le nombre de rotations en baisse entre la Corse le Continent et l'Italie explique cette baisse. En 2019, le premier week-end de juillet comptait 12 bateaux dans le port de Bastia. Cette année, il en dénombreait moitié moins. Ce chiffre s'explique par la baisse de la demande. Le taux de remplissage des bateaux reste cependant satisfaisant. Pour le Méga Smeralda par exemple, la Corsica Ferries enregistrerait 1600 passagers pour une capacité de 2000 places entre Toulon et Bastia. Le port de Nice, fermé jusqu'à présent, reprend doucement son activité. Livourne et Gènes, eux aussi, recommencent à s'activer. Sur ces traversées, le nombre de passagers est en augmentation même s'il reste loin des chiffres habituels.



« Prolongation » des élections municipales de Bastia

La liste Unione per Bastia conduite par Jean-Sébastien de Casalta a déposé un recours vendredi dernier devant le tribunal administratif bastiais. Les membres de la liste contestent le résultat de l'élection, (39, 73 % pour cette liste. Une démarche qui fait suite à une lettre de l'office HLM envoyées à moins de deux semaines du second tour. Ce qui est dénoncé par l'équipe de Jean-Sébastien de Casalta c'est la signature de Fabienne Giovannini, présidente de l'office public de

l'habitat de Corse, conseillère Exécutive, proche de Gilles Simeoni. Cette dernière figurait en 7ème position sur la liste de Pierre Savelli. Dans cette lettre, il était stipulé que la CDC avait octroyé à L'Office, des moyens pour procéder à une rénovation du Patrimoine bastiais. Également à rappeler que 2 jours après le second tour des élections, le parquet de Bastia avait ouvert une enquête préliminaire pour « fraude électorale ». Elle vise l'association Victoria. Cette association de soutien au Parti Radical de Gauche a changé de statut durant la période de la Covid 19 pour se muer en association caritative, un organisme qui a aidé bon nombre de personnes pendant le confinement.

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

est le journal habilité pour publier
Les Annonces Légales et Judiciaires

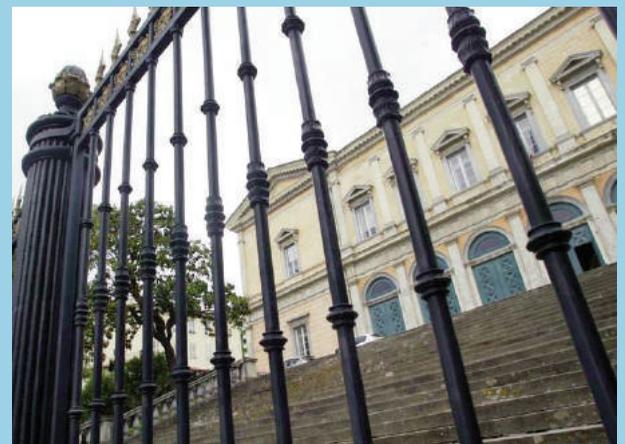
Dans les départements 2A – 2B

Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure
Contact : journaldelacorse@orange.fr

Maltraitance animale devant le Tribunal Correctionnel de Bastia

Un propriétaire de chevaux poursuit pour « placement ou maintien d'animaux dans une installation pouvant être une source de souffrance. » C'était le dossier abordé la semaine dernière devant le tribunal correctionnel de Bastia. A la barre, devant le juge unique, le propriétaire de chevaux a également dû s'expliquer sur l'absence de soins et la détention de chiens non identifiés.

Les faits d'accusation portaient sur 12 chevaux, une dizaine de chiens et des chiots placés sur des terrains à Murato et dans un jardin d'un logement à Biguglia. Les constats de maltraitance remontent à juillet 2019 pour Trois chevaux retrouvés dans un état avancé d'amalgrissement et dont deux étaient morts. Deuxième constat, en out sur des chiens qui présentait des marques de maltraitance. La prévenue, une dame âgée de 62 ans, assure que ces animaux, qu'elle avait récupéré via le Bon coin tout juste un mois auparavant étaient déjà dans cet état. Elle voulait de son côté « leur donner une deuxième vie ». Dans un état de souffrance avancée, les animaux ont tous été récupérés par des associations. Quatre d'entre elles se sont constituées partie Civile. Le Ministère public a requis une amende de 2000 euros et 32 contraventions de 800 euros par animal. Pour les avocats des associations, cette réquisition est trop légère. Pour la Défense « le déferlement de haine » constaté dans le tribunal mais également sur les réseaux sociaux n'est pas mérité. « Ce qui est arrivé est le contraire de ce que voulait ma cliente » a assuré Me Charlotte Marinacce aux intérêts de la prévenue. La décision a été mise en délibéré au 4 septembre.



Acqua Nostra 2050

Un nouveau schéma d'aménagement hydraulique pour la Corse

L'Office d'Équipement Hydraulique de Corse présentait, la semaine dernière, dans ses locaux d'Ajaccio et à l'Assemblea di a Giuventù, son plan « *Acqua Nostra 2050* ». Un document qui met en exergue le schéma d'aménagement hydraulique sur les trente prochaines années.

C'est dans un contexte de changement climatique que l'Office d'Équipement Hydraulique de Corse a souhaité proposer un nouveau schéma d'aménagement du territoire ayant pour vocation de définir, à partir de l'existant, les ouvrages à réaliser pour sécuriser stockage et alimentation en eau, en rapport avec l'évolution des besoins,

que les aménagements effectués sont nettement insuffisants pour les besoins futurs. »

Après un état des lieux très méthodique, l'Office s'est projeté sur les besoins en eau à travers trois composantes : l'eau potable, l'eau agricole et l'eau d'agrément. Ces besoins ont été mis en perspective avec les ressources. « *L'objectif du plan, rajoute la responsable, consiste à proposer un ensemble d'aménagements hydrauliques afin que l'on puisse, demain, répondre aux besoins des différents territoires. »*

Huit territoires

La Corse a été, ainsi, scindée en huit territoires distincts : Rughjone Aiaccinu, Punente, Purtivechjacciu, Balagna, Capicorsu, Sartinese-Valincu, Piaghja Orientale, Nebbiu... L'Office a, dans cette perspective travaillé sur l'adéquation entre les besoins et les ressources pour définir son plan. En ce qui concerne l'eau potable, le besoin quotidien, qui prend en compte la population insulaire et touristique, a été fixé à 200 l/jour par habitant. Il en résulte que le besoin annuel passerait de 30,5 en 2017 à 38,5 Mm³ en 2050, soit une augmentation de 26 % avec une population qui, selon l'INSEE, avoisinerait les 390000 habitants. Au niveau agricole, le besoin a été estimé à 47,4 Mm³ dont plus des deux tiers sur la Plaine Orientale.

D'ici trente ans et selon les calculs effectués, ce besoin pourrait osciller autour de 67,5 Mm³, soit une augmentation de 39%. Enfin, la consommation en eau d'agrément, consommée par les particuliers ayant accès à l'eau brute (jardins d'agrément, campings,

lotissements, lavage...) a été estimée 2,5 Mm³, un chiffre qui passerait à 3 Mm³ d'ici 2050...

Améliorer l'existant, création de nouveaux barrages

Autre point important, la capacité de stockage actuelle sur des infrastructures existantes. Sur la base actuelle d'environ 45Mm³, elle nécessitera d'ici trente ans, diverses modifications :

4,3 Mm³ de rehausse en 2030, 14 Mm³ d'ouvrages avancés en 2040 et, pour finir, la réalisation de grands ouvrages (21,7 Mm³) à l'horizon 2050. À noter que l'adéquation besoins/ressources a été étudiée sur chacun des secteurs concernés en prenant en compte la spécificité de chacun.

Pour répondre à tous ces enjeux, l'OEHC, qui devra tenir compte de l'évolution de la climatologie et donc des années de sécheresse entend mener des actions stratégiques : augmentation des niveaux de stockage, des capacités de prélèvement instantanées, adaptation des valeurs de débit réservé, modernisation et mise aux normes réglementaires des barrages de la concession, intégration d'actions de développement durable.

Les divers aménagements prévus parmi lesquels figure la création de nouveaux barrages vont permettre d'ici 2050 d'irriguer 42000 hectares. Avec un investissement évalué à 600 millions d'euros.

• Ph.P.



sur les grands secteurs, pour les trente prochaines années. Ainsi, sous la présidence de Saveriu Luciani, l'équipe de l'OEHC, composée, entre autres d'Ange de Cicco (directeur), Marie-Line Casabianca (chef du service ingénierie), Philippe Serra (Département Analyse-Etudes-Supports), Stéphane Mendez (ingénierie) et Camille Ceccaldi (unité hydroclimatologie) a commencé par l'établissement d'un état des lieux, à savoir une estimation des besoins actuels puis une projection de ces besoins à l'horizon 30 ans. « *Nous arrivions au terme d'une période, explique Marie-Line Casabianca, il y a eu un schéma d'aménagement hydraulique, financé de 2003 à 2018-2022 au titre du PEI. On sait aujourd'hui*

www.journaldelacorse.corsica

Saveriu Luciani, Président de l'Office d'Équipement Hydraulique de Corse

« La démarche de l'OEHC entend répondre au défi de l'eau pour les 30 prochaines années »

Comment le projet *Acqua Nostra* 2050, se décline-t-il ?

L'eau est un bien commun et une ressource fondamentale. Elle pose les fondements d'une stratégie de développement du territoire. Notre action politique constitue, par ce choix majeur, la marque d'une volonté de répondre à la problématique de l'adaptation de cette île confrontée aux effets du dérèglement climatique, et ce, dans un cadre raisonné d'une économie de la soutenabilité.

Est-il inspiré d'exemples déjà effectifs en Méditerranée ?

Nous connaissons la situation sarde, avec ses différences mais surtout un stockage considérable par rapport à la Corse. Notre pays est en retard ; les divers plans, PEI compris, se sont avérés nettement insuffisants pour sécuriser la ressource hydrique. L'OEHC avait annoncé, il y a bientôt deux ans une feuille de route, en même temps que la CdC et le Comité de Bassin avançaient sur l'élaboration du Plan de Bassin d'Adaptation au Changement Climatique (PBACC) et le SDAGE. En ce début d'été, le Service Ingénierie de l'OEHC rend sa copie et décline un schéma d'aménagement hydraulique, avec une démarche phasée qui entend répondre au défi de l'eau pour les 30 prochaines années.

En quoi ce nouveau projet se distingue-t-il des projets antérieurs ?

Il trace une perspective claire, pensée par les Corses et au service de la Corse. En cela, il se distingue des choix antérieurs, de la politique du coup par coup et marque une rupture avec la préhistoire de l'aménagement hydraulique menée par la SOMIVAC à la fin des années cinquante, au moment de l'arrivée des pieds-noirs chassés par la décolonisation, dans une Plaine Orientale que l'on met alors en valeur avec un modèle de développement agricole subi.

Vous évoquez une rupture. Où la situez-vous ?

Dans la vision stratégique qu'elle inaugure. Depuis la fin des années 90, plus aucun barrage mais des réponses ponctuelles, dictées par les conjonctures locales. Aujourd'hui, nous anticipons en appréhendant tout le territoire, y compris lorsque nous réalisons des installations. Elles entrent logiquement dans le schéma futur. Il pourra ainsi permettre de doubler les surfaces de production agricole en Corse. Ces aménagements correspondent à une phase qui construit patiemment la route de l'eau du Fiumorbu au Golu, tout en assurant à terme une gestion pluriannuelle des stocks. Ce plan s'inscrit dans une continuité, celle du PEI, du PTIC futur et d'une probable Programmation Pluriannuelle d'Investissement – il s'agit d'un plan de 600 millions d'euros. Plusieurs zones, notamment dans la ruralité semblent pourtant oubliées... Dans sa réflexion, L'OEHC a traité les multiples



questions liées au lancement des PTGE, à la compatibilité avec les objectifs du PBACC, du SDAGE et enfin à la qualité de la ressource. « *Acqua Nostra* » marque la première grande étape d'un chantier qui attend l'interconnexion avec les PTGE (Projets de territoire de gestion de l'eau). L'eau fait société et écrit la première page de ce territoire où elle conditionne la vie et la permanence des hommes sur leur terre. Ceux qui ne retrouvent pas leur village dans cette première phase pourront co-construire - à travers les PTGE - l'aménagement de leur espace avec le soutien technique, l'accompagnement logistique et financier de notre Collectivité.

Quelles sont les grandes lignes d'« *Acqua Nostra* 2050 » ?

Les études prennent en considération les données relatives à la disponibilité des stocks et aux besoins, pour les populations, l'agriculture et les périodes de forte fréquentation touristique. Il était essentiel de commencer par une analyse fine des paramètres d'évolution tangibles de la démographie – la Corse comptera près de 400000 habitants à l'horizon 2050 – et de considérer l'objectif de développement des surfaces agricoles de production, sans oublier la problématique du tourisme. Nous sommes partis de l'existant, et en premier lieu des zones où l'Office a vocation à agir et à remplir ses missions.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Nationalisme : quel monde d'après ?

Les succès du 28 juin n'ont rien d'une potion magique. Pour continuer de susciter l'espoir et conserver une dynamique de victoire, le nationalisme doit actualiser son logiciel.



Dans les principales communes corses, le premier tour des élections municipales avait été plutôt favorable aux sortants issus du vieux monde. Laurent Marcangeli à Ajaccio, Anne-Marie Natali à Borgo, Michel Simonpieri à Furiani, Ange Santini à Calvi, Joseph Galletti à Lucciana, Francis Giudici à Ghisonaccia, Paul-Marie Bartoli à Propriano et Antoine Ottavi à Bastelicaccia s'étaient à nouveau imposés. A Corte, malgré la retraite politique d'Antoine Sindali, le vieux monde avait aussi été à la fête avec la victoire de la liste Xavier Poli. Le monde d'aujourd'hui, incarné par les nationalistes, avait dû se contenter de conserver Prunelli-di-Fiumorbo et conquérir Biguglia avec les listes André Rocchi (proche du Partitu di a Nazione Corsa) et Jean-Charles Giabiconi (proche de Femu a Corsica). Pour le monde d'aujourd'hui, le second tour ne se présentait pas comme devant être une promenade de santé. La liste Jean-Christophe Angelini (Partitu di a Nazione Corsa) était certes en ballottage favorable à

Porto-Vecchio mais, à Bastia, un résultat peu satisfaisant au premier tour et l'union de trois Jean du vieux monde (Jean-Sébastien de Casalta, Jean Zuccarelli, Jean-Martin Mondoloni) auguraient que le maire sortant Pierre Savelli (Femu a Corsica) aurait à mener un combat difficile. Or les nationalistes ont été les grands vainqueurs du second tour. Les listes Pierre Savelli et Jean-Christophe Angelini (leader du Partitu di a Nazione Corsa) ont respectivement conservé Bastia et conquis Porto-Vecchio. Les listes Jean Giuseppe (proche de Corsica Libera) et Nicolas Cucchi (proche du Partitu di a Nazione Corsa, photo) ont été victorieuses à Figari et Zonza-Sainte Lucie. Ces victoires sont significatives. Elles montrent que le nationalisme est désormais capable d'un ancrage au sein des territoires et que de plus en plus de Corses rejettent le vieux monde ou accordent leur confiance au monde d'aujourd'hui. Ces victoires sont belles. Mais ceux qui les ont remportées et les états-majors de leurs partis

gagneraient à ne pas considérer que tout est écrit. Si Emmanuel Macron permet que les prochaines élections régionales aient lieu en mars 2021, les conditions d'une victoire nationaliste ne sont pas encore réunies. Les autonomistes et les indépendantistes sont en effet dans l'obligation de se poser une question - Que sera le monde d'après qu'ils proposeront à la Corse et aux Corses? - et d'apporter des réponses. Les différences et les querelles entre ses principaux partis, les conséquences économiques et sociales douloureuses de la crise sanitaire, le brouillage des repères qui affecte aussi bien la sphère nationaliste que l'ensemble de la société corse, interdisent au nationalisme de faire l'économie d'une réflexion et d'une clarification. Les succès du 28 juin n'ont en effet rien d'une potion magique. Ils n'ont pas mis fin aux mauvaises relations avec l'Etat. Ils n'ont pas refermé les dossiers sensibles (déchets, spéculation immobilière, tourisme, pauvreté, inégalités...) Ils n'ont pas fait disparaître les désaccords entre

Gilles Simeoni et Jean-Christophe Angelini. Ils n'ont pas incité, c'est le moins que l'on puisse dire, Corsica Libera et Core in Fronte à mettre fin à leurs critiques à l'encontre des politiques incarnées par Gilles Simeoni. Pour continuer de susciter l'espoir et conserver une dynamique de victoire, le nationalisme doit, et ce sans renier un demi-siècle de luttes, actualiser son logiciel.

Tout arrive !

Le recours à la violence clandestine et aux armes n'étant plus sérieusement envisageable - n'en déplaît aux va-t'en-guerre des réseaux sociaux et aux exploitants de certains commerces de souvenirs qui adorent les images du FLNC sur autocollant ou sur t-shirt - le temps est venu que les principaux mouvements nationalistes mettent l'État face à ses responsabilités en lui proposant un contrat de réconciliation et de confiance qui pourrait être fondé sur deux points : engagement de leur part de ne plus être politiquement solidaire d'organisations clandestines ou d'actions armées ; vote par le Parlement d'une amnistie totale et d'un arrêt définitif de toutes les poursuites (ce qui, la majorité présidentielle disposant de la majorité absolue à l'Assemblée Nationale, est plus que faisable). L'heure est aussi venue que les principaux mouvements nationalistes jouent ensemble la carte du réalisme institutionnel. En effet, à l'occasion des différents scrutins, les autonomistes l'emportant de plus en plus fréquemment, les jacobins subissant revers sur revers et les indépendantistes étant à la remorque des autonomistes ou restant en marge, il serait opportun que le nationalisme s'unisse pour demander à l'État la tenue d'une consultation populaire qui proposerait d'une part, l'octroi d'un statut d'autonomie constitutif, en dehors du champ régional, d'un véritable pouvoir corse ; d'autre part, la reconnaissance de la souveraineté française durant au moins deux décennies et l'organisation d'un scrutin d'autodétermination à l'issue de cette période si l'Assemblée de Corse en était demandeuse. Enfin, l'heure est venue que les principaux mouvements nationalistes amorcent un vrai débat concernant le traitement de dossiers prioritaires et les choix de société. Cela boosterait l'action quotidienne de la majorité territoriale. Cela permettrait, comme en Catalogne, l'existence de majorités nationalistes plurielles qui, tout en restant unies dans la défense des fondamentaux



nationalistes, permettraient en leur sein l'expression de différences dans des domaines tels que l'économie, les politiques sociales, l'écologie et les débats sociétaux. Cela enclencherait une démarche de transformation de la société. Rien n'est encore vraiment fait au sein des principales organisations nationalistes pour imaginer le monde d'après. Cependant, il convient de reconnaître que des voix commencent à évoquer la nécessité de s'y employer. En analysant les résultats du scrutin municipal, Jean-Guy Talamoni a averti : « *Dimanche, le vote des Corses n'était pas une adhésion aveugle à tout ce que nous faisons ou à tout ce que nous ne faisons pas. C'est peut-être pour nous autres, nationalistes, la dernière occasion de se hisser au niveau de nos responsabilités.* » En revenant sur les résultats globalement mauvais du premier tour des élections municipales, Core In Fronte a souligné : « *Les nationalistes ont vocation à occuper l'essentiel de l'espace politique corse et la confrontation des projets pourra s'exercer sereinement dans le pluralisme, le*

renouveau permanent et l'alternance nécessaire. » Quant à Jean-Félix Acquaviva, député mais aussi secrétaire national de Femu a Corsica, il a commencé à esquisser une vision révélant que son parti était ouvert à une organisation du pluralisme et favorable à une acceptation des différences : « *En Corse, le pluralisme politique est désormais assuré par les partis nationalistes (...) Il y aura des débats de société au sein des Nationalistes (...) Il y a entre nous des différences sur des projets économiques, des choix budgétaires, des projets de société qu'il faudra assumer sereinement devant le peuple sans que cela provoque, ce qu'on a connu par le passé, des divisions ou des scissions au sein de notre famille.* » Tout arrive ! La vision nationaliste d'un monde d'après semble se dessiner. Pourvu toutefois qu'il ne soit pas demandé aux Corses d'attendre trop longtemps.

• Pierre Corsi

Jean-Antoine Ottavi, la cuisine du vivant et de demain

@ja.corsica nous fait saliver avec ses contenus gastronomiques sur Instagram. Derrière sa cuisine et ses grandes tables éphémères en pleine nature, des messages. Ce jeune homme originaire de la région de Ghisonaccia milite pour la cuisine du vivant, le « *bien manger* » responsable et la promotion de l'humain. Une richesse qui se goûte avant de se vivre, pour faire évoluer les consciences. Rencontre avec un révolutionnaire du goût.



La cuisine et vous, une histoire de toujours ?

Je suis un grand passionné de gastronomie mais ce n'est pas mon métier premier. Ma grand-mère m'a amené vers la cuisine populaire que l'on appelle « *cucina povera* » en Italie. Le produit simplement mis en avant et sublimé à travers un accompagnement.

En 2008, toujours amateur, j'ai décidé de prendre une année sabbatique pour me former aux bases de la cuisine. Je me suis confronté à ce nouveau milieu. Aujourd'hui, ma démarche est de promouvoir le terroir avec des producteurs éthiques : production saine, respectueuse de l'animal et de la terre.

Comment élaborez-vous vos plats ?

J'ai eu une période scolaire. Comme en musique, avant de savoir composer, il faut apprendre les gammes. C'était un peu la même chose

pour moi. Aujourd'hui, je me retire derrière mes produits. Plus j'avance, plus je vais vers cette « *cucina povera* » et des saveurs sublimes, des cuissons, des sauces, des accompagnements... J'ai eu la chance d'apprendre à travers le milieu de la restauration parisienne car Paris est un vivier d'élaborations. Dans les adresses que j'affectionne, la seule condition est de faire bon et de produire respectueusement. De plus en plus, je me libère avec des associations de produits de saisons car ma ligne de conduite est toujours la saisonnalité. Je ne pourrai pas faire autrement. Comme un « cuisinier cueilleur », ma cuisine se construit à l'instinct.

Quelles sont les valeurs qui vous tiennent à cœur ?

On veut participer à faire la révolution à travers ses centres d'intérêts. Pour moi, c'est l'acte de bien manger, et cela passe par plusieurs voies.



Ce que je fais c'est participer à militer pour la cuisine du vivant. Derrière chaque plat, avant tout, il y a un homme ou une femme. Par la cuisine, on se doit d'être des messagers naturels du travail des producteurs. On se doit de leur rendre hommage, car grâce à eux, les lignes bougent. Le respect, c'est aussi de ne pas gaspiller. Quand j'élabore un plat, cela fait partie de ma réflexion. A l'école, on nous apprend à éplucher les produits de la terre. Seulement, quand vous allez dans certains grands restaurants, des chefs comme Alain Passard n'épluchent pas les produits. Avec des productions saines, pourquoi éplucher ?

Des rencontres ont marqué votre parcours ?

Antoine Arena, grand vigneron, m'a ouvert à une autre vision de la cuisine. Il m'a expliqué sa démarche et son côté inlassablement militant m'a touché. Avec lui, j'ai rencontré le milieu du vin, des vins vivants, naturels, et des producteurs comme des « traducteurs » des richesses de la terre.

L'ancienne cheffe étoilée Olympe Versini, figure de proue de la bistronomie en France, a su s'imposer dans un milieu masculin. Elle a été précurseur dans cette volonté de replacer le producteur au centre de la cuisine, et ce dès les années 1980.

Si vous deviez citer un événement...

En décembre 2019, j'ai été invité par l'Agence du Tourisme de la Corse à Paris lors d'un événement mettant à l'honneur l'île et ses terroirs. J'ai demandé à Jean-André Mameli, producteur de fromage bio, de m'accompagner pour une dégustation autour du brocciu. Nous avons relevé le défi d'en fabriquer en direct dans les cuisines du Quai d'Orsay. A 5 heures du matin, les brebis ont été traitées. A 14 heures, décollage vers Paris des 50 litres de lait et à 18 heures, rendez-vous

en cuisine pour la fabrication. On a monté une opération sur-mesure ! Le pari a été réussi, les 500 personnalités et chefs présents étaient enchantés. Encore une fois, c'est grâce à la sincérité et à la passion que nous avons pu réaliser cet exploit.

Vous confectionnez des repas gastronomiques en pleine nature. Comment est née l'idée de ces « tables éphémères » ?

Pendant l'été, avec mes amis, nous avons envie de transformer le traditionnel barbecue. Il y a 5 ans environ, j'ai pris une petite table pour faire un repas en plein air. Ce n'était pas gagné au départ, plusieurs de mes amis n'étaient pas vraiment emballés par l'idée. Quelques uns m'ont finalement suivi. Au fur et à mesure, chacun apportait quelque chose, les couverts, les cuillères, les chaises, etc. J'ai voulu ensuite monter ce projet pour des clients et avec l'aide des réseaux sociaux, j'ai construit ces premières expériences de repas sur-mesure en plein air.

Comment s'organisent ces événements ?

L'idée est de retourner à l'état primaire. Tous les sens sont en exergue. Ce n'est pas uniquement manger et partager un bon moment, c'est aussi être en lien avec d'autres éléments. Les lieux apportent énormément d'énergie, comme l'étang d'Urbino. Ainsi, avec mes futurs clients, nous pensons le menu ensemble. Ensuite, on fixe une date et un lieu. Pour que tout soit en harmonie, les tables sont de 15 personnes maximum.

Ces repas sont construits autour de vos messages...

A travers ces expériences, on peut ainsi véhiculer l'image d'un autre tourisme. On découvre une Corse différente, intime. Je pense à la chapelle de Tox qui est un endroit incroyable que j'ai découvert il y a un an. Avant tout, j'essaie de transmettre ma vision de la cuisine. Je joue un maximum la carte des micro régions, avec des producteurs qui partagent cette démarche militante et philosophique. La Corse est petite et riche. Sublimons les produits de nos terroirs, pour faire briller l'île au-delà du littoral, mais aussi en local pour reconsidérer les circuits courts, vers le bien manger durable et salubre.

Pour participer à ce mouvement, à la découverte de trésors à boire et à manger, pour déguster une cuisine unique dans un cadre hors du temps, rendez-vous sur Instagram, @ja.corsica.

• Interview réalisée par Julie Sansonetti

Pub obésogène

Peu importe le canal de diffusion, les scientifiques en France et dans le monde s'accordent sur l'impact du marketing sur les préférences et les consommations alimentaires des enfants. Parce que c'est lié avec le surpoids et l'obésité que la pub engendre indirectement. Encadrer la pub s'avère aujourd'hui un impératif de santé, et plus largement un levier pour lutter contre la surconsommation.



Obésité galopante

Selon une étude de Santé publique France, plus de la moitié des publicités vues par les enfants et les adolescents concernent des produits gras, salés, sucrés (PGSS). En France, selon l'étude Esteban menée en 2015, 17 % des enfants de 6 à 17 ans étaient en surpoids et parmi eux 4 % étaient obèses. En Corse, 19,6 % des enfants de 5 à 6 sont en surpoids. Ce taux supérieur à la moyenne nationale de 15,1 %. L'obésité touche en France 8 millions de personnes, dont 500 000 personnes en obésité sévère. En Europe, l'obésité est responsable de 10 à 13 % des décès. L'obésité est définie par un indice de masse corporelle (IMC= poids/taille) supérieur à 30 kg/m. Au-delà de 35 kg/m, on parle d'obésité sévère, au-delà de 40 kg/m, on parle d'obésité morbide ou massive. L'obésité est une maladie chronique évolutive qui présente des formes

cliniques hétérogènes, allant de l'obésité simple aux obésités massives et complexes. La prise en charge des personnes en situation d'obésité par l'Assurance Maladie représente 2,8 milliards d'euros en soins de ville et 3,7 milliards d'euros à l'hôpital. L'évolution est importante, puisqu'on comptait 20 000 interventions en 2006 et 60 000 en 2016, soit 3 fois plus. En 2016, 80 interventions bariatriques ont été pratiquées sur des mineurs.

Marketing alimentaire

Pour lutter contre l'obésité, Santé publique France préconise de mieux encadrer le marketing alimentaire notamment en limitant la publicité pour les produits de plus faible qualité nutritionnelle, c'est-à-dire les produits gras, salés, sucrés (PGSS). La télévision reste le média le plus regardé par les 4-12 ans (1 h 28 par jour). Pour les adolescents, sans

surprise, c'est Internet qui devient le premier média consommé (1 h 59 par jour). Aujourd'hui, les programmes télévisés jeunesse pour lesquels la publicité est encadrée sur les chaînes du service public représentent moins de 0,5 % des programmes vus par les enfants. La tranche horaire (19 h-22 h) est la plus regardée par les enfants et les adolescents (plus de 20 % d'entre eux) et correspond également à l'une des tranches horaires pendant laquelle le plus gros volume de publicités est diffusé. Cela représente 1,1 milliard d'euros nets d'investissements publicitaires en 2018 (60 % pour la télévision et 20 % pour Internet). 48 % d'entre eux concernent les produits de Nutri-Score D et E, soit le bas du classement (rouge et orange). L'Organisation mondiale pour la santé (OMS) recommande la mise en place de réglementation pour limiter les expositions des enfants aux publicités depuis 2010. À ce jour, la France n'a pas adopté de telles mesures, alors que l'obésité s'avère un réel enjeu de santé publique. L'obésité est un facteur de risque de nombreuses pathologies comme le diabète, l'hypertension, le cancer, etc. Elle est largement favorisée par la sédentarité, et donc le temps d'écran.

Lutter contre la surconsommation

On se souvient de la phrase désormais célèbre de Patrick Le Lay, alors président-directeur général du groupe TF1, qui disait «*Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible*». Déjà un annonceur du secteur agroalimentaire... Beaucoup s'accordent à dire que la communication commerciale a des effets sur l'économie. Donc l'encadrer pourrait faire partie de la lutte contre la surconsommation, pas uniquement alimentaire, plus largement, en faveur de l'écologie. L'industrie publicitaire a aussi envahi les territoires. Et en matière de pub, la Corse ne manque pas d'atouts pour vendre ses produits. Les marques corses les plus populaires se sont d'ailleurs construites en scénarisant la provenance de leurs produits dans des packagings identitaires, jusqu'à devenir des objets de collection. La Corse fait vendre. À tel point que certains peu scrupuleux font croire que c'est insulaire, alors que seul l'assemblage l'est, pas les produits d'origine. La guerre des AOC et AOP contre les usurpateurs en est la preuve. Mieux se nourrir est un Graal pour tous, planète comprise.

• Maria Mariana

Derrière l'apparence de la modernité le poids du passé

Les nationalistes font plus que sauver les meubles. Ou plutôt certains nationalistes... Parce que les indépendantistes se retrouvent d'année en année toujours plus seuls et ne doivent leur salut électoral qu'à la main intéressée que leur tendent les responsables du PNC. À Bastia, le maire Savelli conserve son mandat et il le sauve seul. À Porto Vecchio, Jean-Christophe Angelini remporte la victoire après trois tentatives infructueuses mais il peut se targuer d'avoir achevé un des clans les plus puissants de Corse.

Deux victoires, deux Corses

Les raisons de ces victoires nationalistes inespérées et, pour tout dire, difficilement prévisibles, sont nombreuses et variées selon que l'on prenne celle du nord ou celle du sud. Au nord, la première cause est la division extrême des adversaires du maire sortant. À force de jouer aux plus malins, la gauche et la droite ont fini par se prendre les pieds dans le tapis électoral. A également joué l'absence totale d'enjeu écologiste (on se demande ce que sont devenus i Verdi, cet appendice avorton du nationalisme) et la lassitude d'un électorat fatigué des petits arrangements entre amis. Mais il ne faut sous-estimer l'indice de satisfaction de citoyens qui ont jugé que tout compte fait, Savelli avait fait un bon travail. Enfin, il y a l'ombre protectrice de Gilles Simeoni dont on ne saurait douter qu'un jour il retrouvera son mandat de maire bastiais. Dans l'extrême-sud le très libéral PNC remporte le le poste convoité autrefois occupé par Jean-Paul de Rocca Serra à la tête de la mairie. Rendons nous compte qu'un ancêtre déjà prénommé Giovan Paolo di Rocca Serra dirigeait sa communauté de l'Alta Rocca à la fin du Moyen-Âge, que l'un de ses grands-pères était propriétaire de l'usine à bouchons de Bonifacio, fournie en liège grâce aux arbres des immenses propriétés de la famille de Rocca Serra. Les marais salants de Porto Vecchio, aujourd'hui tombés en désuétude, appartenaient également à cette famille unie par mariage aux Abbattucci de Zicavo. C'était une dynastie qu'un lointain cousin Denis de Rocca Serra tenta sa vie durant de détrôner sans jamais y parvenir. L'erreur de l'héritier,

Camille de Rocca Serra, fut d'abandonner son mandat de maire pour lui préférer celui de président de l'assemblée territoriale en 2004. Privé de ses racines, il va connaître diverses fortunes qui l'éloigneront de son fief bien qu'ayant été réélu député en 2012. Son remplaçant Georges Mela n'a pas su ou pas pu conserver le précieux cadeau que lui avait fait Camille de Rocca Serra, lui-même battu à la députation de 2017 par Paul André Colombani membre du PNC. Comprendre la victoire de Jean Christophe Angelini qui n'avait rien d'évident, c'est saisir l'efficacité du seul vrai parti de la famille nationaliste. Le PNC a patiemment construit des réseaux au sein des professionnels du tourisme et des professions libérales récemment ébranlés par le confinement. Angelini a su capter un électorat de jeunes issus de l'immigration mais aussi de nouveaux arrivants continentaux, séduits par son dynamisme. Il a su imposer l'idée d'une Corse moderne s'opposant à une Corse archaïque et rurale.

La naissance de nouveaux clans

Je suis de ceux qui pensent que c'est la terre qui fabrique des habitants et des cultures. La Corse possède une identité façonnée par son relief, son climat en même temps que par l'évolution du monde qui l'entoure. Toutefois les Corses restent des angoissés qui se fabriquent des protections. L'une d'entre elles sinon la principale est le clanisme ou plutôt l'esprit partidaire. L'actuelle période historique a vu agoniser les trois principaux partis forgés dans la nuit des temps. En bas, au sud, le roccaserrisme héritier du gavinisme et des Noirs. Au centre, le parti du pastoralisme, tenus



par les Giacobbi, descendants du landryisme. Et enfin à Bastia, Zuccarelli, petit-fils d'Émile Sari, tenants de la gauche radicale républicaine s'appuyant historiquement sur le Parti communiste. Tous ne sont plus que des spectres qui hantent l'histoire de la Corse. Et nous voyons apparaître leurs avatars nationalistes qui, à tort ou à raison, sont perçus comme les représentants d'une certaine modernité. Avatars car il devient de plus en plus évident que les nationalistes au pouvoir n'ont guère bouleversé les méthodes clientélares traditionnelles pas plus qu'ils n'ont réussi à se débarrasser du poids écrasant de la voyoucratie parasitaire. Simplement, ils sont le résultat d'un processus évolutif qui veut que, faute de pouvoir s'adapter, un système disparaisse pour être remplacé par un autre plus performant. Nous assistons donc à la naissance des nouveaux clans qui perpétuent la division éternelle du nord et du sud. Les clans sont morts, vivent les clans. Et tourne la roue de notre histoire.

• GXC

Où va l'Algérie ?

L'analyse de l'historien Benjamin Stora

Depuis le 22 février 2019, soit huit ans après les printemps arabes, qui ont provoqué la chute des dictateurs tunisiens, Ben Ali, égyptien Moubarak, libyen Kadhafi, l'Algérie connaît, à son tour une vague contestataire d'une ampleur exceptionnelle, baptisée « *Hirak* » traduisant le mouvement. Inédit par son caractère populaire, non violent et festif, *Hirak* a contraint le Président Bouteflika, au pouvoir depuis près de 20 ans, à la démission et à renoncer à son cinquième mandat à la tête de l'Etat.



Bouteflika : de la popularité à la chute !

« *Bouteflika a vécu, pendant de nombreuses années, la construction de la Nation algérienne – rappelle Benjamin Stora – incarnant l'Algérie révolutionnaire aux quatre coins du monde aux côtés du Président Boumediène dont il fut le ministre des affaires étrangères de 1963 à 1978* ».

Elu à la tête de l'Etat algérien vingt ans plus tard, en avril 1999, avec près de 74% des suffrages, Abdelaziz Bouteflika, Boutef comme le surnomment aujourd'hui ses compatriotes, se veut un homme de rassemblement. Qui l'en blâmerait ? L'Algérie vient en effet de vivre une guerre fratricide opposant l'armée aux islamistes. Une guerre particulièrement sanglante qui a fait plus de cent mille morts en sept ans rappelle Benjamin Stora. Le Président Bouteflika fait adopter, à une écrasante majorité, son projet de loi au nom de la concorde civile et, dans le même esprit, une charte pour la paix et la réconciliation nationale. Malgré cela l'Algérie va mal rappelle Benjamin Stora : le pays compte 25% de chômeurs, des grèves à répétitions frappent les secteurs de la métallurgie, de l'éducation et de la santé. Le manque de logements reste un problème récurrent résultat d'une démographie galopante. Quarante millions d'habitants : en quarante ans la population algérienne a triplé ! Sur ces quarante millions d'habitants, 60 % ont moins de 30 ans ! A ce profond malaise social s'ajoute un marasme économique généré par la chute des cours du pétrole alors que les hydrocarbures représentent 90 % des exportations nationales.

Dans ce contexte de crise, l'Algérie est confrontée à un autre problème note Benjamin Stora : au plan politique, la lente dégradation

de l'état de santé du Président Bouteflika régulièrement hospitalisé en France, entre novembre 2005 et juillet 2013 soulève de nombreuses questions sur l'avenir du pays créant un sentiment de vacance, voire de paralysie du pouvoir.

Bouteflika lâché par les siens

Dans une telle situation combien de temps l'homme fort de l'Algérie pourra-t-il se maintenir ? La question est, à l'époque, sur toutes les lèvres. Verdict en 2018 rappelle Benjamin Stora : le système Bouteflika se désintègre rapidement. Tous les appareils lourds du régime, ses principaux soutiens, qu'il s'agisse d'anciens combattants de la guerre d'indépendance, des deux partis politiques au gouvernement, le FLN et le RND, les Travailleurs appartenant à l'unique syndicat autorisé, les principaux acteurs économiques, sans oublier l'Armée, véritable épine dorsale de tout le système, tous s'opposent au maintien au pouvoir d'un Président lourdement handicapé, de plus en plus absent physiquement, ne se déplaçant qu'en fauteuil roulant. Tous, à l'unanimité, excluent l'éventualité d'un nouveau et cinquième mandat présidentiel. Rejoignant ainsi l'ample mobilisation populaire, une mobilisation réclamant davantage de liberté et l'avènement d'une véritable démocratie.

Des lendemains incertains

22 février 2019 : l'Algérie vit un moment historique ! La politique descend dans la rue écrit Benjamin Stora mais, note-t-il, ce mouvement de contestation populaire ne comporte aucun leader charismatique ni aucun programme et présente un facteur de risque important, le manque d'expérience

« *C'est le plus grand bouleversement que connaît l'Algérie depuis son indépendance en juillet 1962* » souligne l'historien Benjamin Stora dans son dernier ouvrage intitulé *Retours d'histoire* paru récemment aux Editions Bayard. Né à Constantine voici 70 ans, Benjamin Stora ne parvient pas, décidément, à se détacher de son pays natal C'est le vingtième ouvrage qu'il consacre à l'Algérie. Pour analyser la situation nouvelle que vit actuellement l'Algérie, qu'il qualifie de révolution, Benjamin Stora s'attarde longuement sur la personnalité de l'ancien Président Bouteflika, aujourd'hui âgé de 83 ans, figure emblématique et autoritaire de l'Histoire de l'Algérie de ces six dernières décennies.



Benjamin Stora

démocratique. Si ce mouvement populaire et pacifique veut vraiment perdurer et procéder à une refonte de l'Etat, avec un changement de République, il doit se doter de structures ainsi que d'une représentativité.

Depuis le 12 décembre 2019, l'Algérie s'est dotée d'un nouveau Président en la personne d'Abdelmadjid Tebboune, un ancien Premier Ministre d'Abdelaziz Bouteflika, aujourd'hui âgé de 73 ans. Pour Benjamin Stora, le Président Tebboune n'a d'autre choix que celui

d'avancer vers une forme de réconciliation nationale entre ceux qui ont voté pour lui et ceux qui ont refusé de le faire, sinon la fracture ne fera que s'agrandir. Selon Benjamin Stora, la question est maintenant celle de savoir quand pourra s'opérer une jonction entre la poursuite du processus de démocratisation que la rue réclame, et la volonté de préserver l'unité nationale, « *de faire Nation* ».

Enfin quelles seront les conséquences de la pandémie du Covid 19 sur la politique

algérienne ? A l'heure de clore cet article je m'interroge. Actuellement la contestation populaire contre le pouvoir est à l'arrêt. Reprendra-telle au lendemain du déconfinement ? Affaire à suivre.

• Jean-Claude de Thandt

Retours d'histoire – l'Algérie après Bouteflika
par Benjamin Stora – Editions Bayard

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

est le journal habilité pour publier
Les Annonces Légales et Judiciaires

Dans les départements 2A – 2B

Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure
Contact : journaldelacorse@orange.fr

Churchill, ce géant

Le saccage par quelques va-nu-pieds de la statue du grand homme, non loin du Grand Palais à Paris, est un exemple réitéré de ce que l'imbécilité est ravageuse.



Que faut-il penser de soi-même et des autres pour attaquer ainsi le symbole de la résistance à l'oppression totalitaire du gnome Hitler? Sans Churchill nous eussions perdu à coup sûr la guerre de 39-45 ! Sans Churchill, pas de de Gaulle. Faut-il être habité par de petites passions, faut-il n'être pourvu que d'un minuscule compas pour évaluer ainsi le monde et ses enjeux, faut-il être à ce point nombriliste pour n'envisager de la vie que la douteuse signification des seuls abords du seuil de son propre porche ? Et quelle prétention que de vouloir justifier sa vie par son seul et

propre être dérisoire ! Quelle outrecuidance en somme ! Mais comme l'écrivait si justement Léon Daudet : « *Celui qui s'outrecuide n'est au fond qu'un pauvre grand gosse* ».

Je vais généraliser le propos. Nous vivons dans une société, entourés d'injonctions, d'objurgations, d'interdictions en tout genre, comme autant d'oursins vivants, disposés chacun de manière à nous interdire toute liberté d'opinion : l'oursin ramène le monde à sa taille. C'est Lilliput ! Que ne relisent au plus vite les donneurs de leçon (hélas armés), *Les voyages de Gulliver de Swift*, s'ils savent encore le faire ! A supposer qu'ils l'aient jamais su ! Les mêmes veulent détruire la statue de Colbert, ce grand commis de l'Etat qui remit en place les finances du Royaume. On a presque l'impression que l'Histoire ne les concerne pas, ces vandales, ou qu'elle leur est devenue définitivement hostile. Si c'est le cas, tant pis pour eux. Pour reprendre l'expression heureuse du grand polémiste cité plus haut, c'est puéril. On ne peut refaire ce qui a déjà été vécu et en travestir le récit est un travail de faussaire nécessairement mutilant. C'est un moyen très sûr de sortir de l'Histoire au lieu de l'écrire. Léon avait raison, c'est enfantin ! Réécrire les événements passés, c'est malheureusement pour nos catoblépas s'interdire à l'avenir d'éviter qu'ils se répètent. Le père Ubu trône encore à ce qu'il semble. A ce titre d'ailleurs, puisqu'on parle d'Ubu-roi, la perspective de remettre en chantier le funeste projet de réforme des retraites présage à coup sûr un retour de l'ébullition de rue. L'amateurisme du monarque confine à l'exemplarité ! Qu'il se projette au plus vite la séquence du film animé de Walt Disney, *Fantasia*, et qu'il s'arrête à l'épisode de

L'apprenti sorcier, illustration magistrale de l'adaptation musicale d'un poème de Goethe par Paul Dukas, et il saura tout ce qu'il faut savoir, le Monsieur. Pourquoi s'obstiner à rejouer indéfiniment le naufrage du *Titanic* ? Après le saccage intellectuel et physique des notions et des statues publiques, nos Erostrate déguisés en Toussaint Louverture en auront-ils enfin assez ? On ne sait pas, mais une mise en parenthèse du monarque pourrait apaiser la rue. Le pays en a besoin. La rancune est une soif impossible à éteindre. Raison de plus pour tenir les rennes d'une main ferme et éviter l'aventure des expérimentations hasardeuses. Saint-Just, révolutionnaire et confident de Robespierre, laissa échapper deux observations capitales au cœur de la tourmente qui devait emporter la monarchie et la personne des souverains : - *On ne gouverne pas innocemment* - et encore celle-ci plus percutante : - *Malheur à qui s'accuse soi-même* - Qu'il en soit donc fini avec les contritions, gémissements, autoflagellations et autres repentances ! Ce beau monde devrait lire *Le flagellant de Séville* de Paul Morand, pour se convaincre de l'inanité déshonorante et stérilisante de telles attitudes. L'Histoire, ça s'étudie, ça ne s'excuse pas. Pour revenir au début de cet article, nous devons notre liberté à la force d'âme et de caractère de Sir Winston Churchill. Les criaileries des fous et des clochards ne doivent pas nous distraire d'un devoir de gratitude qui emporte toute autre considération, nécessairement subalterne. Permettez-moi d'y ajouter pour finir, qu'il était déjà assez amer de constater, qu'afin de faire plaisir à d'autres fous en colère, le sculpteur avait accepté de retirer des lèvres du jovial vainqueur de 1945 son triomphal cigare. Voilà où mène la censure, il en faut toujours plus ! Je conclurai ce poulet en célébrant la liberté, aussi bien celle de fumer le cigare de Havane que de boire des cognac, armagnac, aquavita, et autres champagne, puis comme le disait le Général de Gaulle lors d'un de ses discours « *en trinquant alentour* ».

• Jean-François Marchi

Nouveau site internet : www.journaldelacorse.corsica

Un trou d'air démocratique

Avec un taux de participation de 41,6 % aux élections municipales, il devient évident que la démocratie est de plus en plus relative. Même l'échelon communal, le plus proche des citoyens, est désormais attaqué. On ne peut exclure que le récent scrutin ait été impacté par la peur de la pandémie. Néanmoins, les tendances à la baisse de la participation s'observent d'élection en élection et s'accroissent avec le temps.

Un nombre dérisoire de voix pour devenir maire

La « vague » verte va vraisemblablement occulter ce déclin démocratique qui accompagne la mutation des territoires périphériques. Ainsi dans ce qui était autrefois la ceinture rouge tenue par les communistes, ces derniers perdent presque tous leurs bastions. Plus grave : la faible participation a pour corollaire une baisse du nombre de voix nécessaires pour devenir l'édile d'une commune. Un bon nombre des nouveaux élus est élu avec l'assentiment de si peu de citoyens qu'il devient difficile de leur accorder une véritable légitimité démocratique. Le paradoxe veut que ça soit particulièrement frappant dans les zones autrefois glorieusement caractérisées de « populaires ». À Stains, il

Grosso modo, dans ces villes de la grande banlieue et de la petite banlieue 60 % des électeurs ne se déplacent plus. Ils ne se sentent plus concernés par le processus démocratique et ne trouvent pas dans les programmes et les hommes qui se présentent à eux ce qui pourrait leur convenir. En ce sens, le président Macron a raison de s'inquiéter d'un pareil délitement qui s'accompagne d'un fort mouvement communautariste.

Un clientélisme toujours plus puissant

Les batailles électorales partagent désormais les convaincus de droite et de gauche. Le faible taux de votants favorise par ailleurs un système clientélaire faisant fi de l'intérêt général et des valeurs fondamentales de la démocratie. Plus grave, les actions des collectivités locales sont de moins en moins contrôlées. Le contrôle de légalité est souvent faiblement appliqué par les préfetures. Il est désormais a posteriori quand hier il était a priori. De ce simple fait, les budgets deviennent des objets de convoitises. On imagine facilement les pressions qui peuvent être exercées sur des maires isolés ou malhonnêtes alors que des projets de constructions et d'aménagements urbains se chiffrent en millions d'euros voire en dizaines de millions. Jamais la corruption n'a été aussi facile dès lors que le maire montre quelques faiblesses à résister. La faiblesse de légitimité peut ouvrir une brèche dans le processus démocratique et permettre au grand banditisme de s'y infiltrer.

Une apparence et une réalité

Le vote en faveur des écologistes est une victoire relative (mais une défaite absolue pour LREM) qui traduit essentiellement les préoccupations d'une moyenne bourgeoisie urbaine, celle qu'on désigne avec un injuste



mépris comme les bobos. Sur les villes de plus de 100 000 habitants, 7 villes sont passées à EELV, 16 à la gauche, 15 à la droite, 2 à la majorité présidentielle et 1 a basculé vers le RN. Pour ce qui concerne les villes de 20 000 habitants, sur 454, 261 sont à droite, 149 à gauche, 21 pour la majorité présidentielle, 12 à EELV et 6 au RN. Le vote vert ne fait donc pas de percée dans la France rurale et périphérique, le vivier des Gilets Jaunes. Or l'inflexion écologiste du président Macron va justement le confronter une fois encore à ces Français qui vivent en marge de la France urbaine et bourgeoise. On le sait : les mesures écologistes sont à la fois indispensables et très pénalisantes pour les plus pauvres. C'est donc un frein réel mais incontournable de la progression sociale. Macron n'en a pas fini avec les manifestations et l'hostilité croissante des Français.

• GXC



n'a fallu que 2 749 voix pour cette cité de 36 365 habitants, dont 16 996 inscrits sur la liste électorale. À Cergy, 4 156 voix ont permis de devenir maire dans cette ville de 61 708 habitants comptant 31 781 inscrits. À Goussainville même désastre : dans cette ville de 31 212 habitants pour 16 433 inscrits, il a suffi de 2 869 voix pour remporter la mairie.

Tourisme : le mythe du « voyageur »

Même si le tourisme a eu pour origine le « *Grand Tour* » élitiste qui désignait le voyage à travers l'Europe de jeunes aristocrates britanniques, je n'adhère pas au mythe du voyageur et à ses relents malsains de différenciation sociale.



Les touristes sont de retour. Leur arrivée est diversement appréciée. Les uns sont soulagés de pouvoir peut-être sauver un peu de leur chiffre d'affaires. Les autres s'inquiètent qu'un afflux incontrôlé provoque un rebond de la pandémie Covid-19 que beaucoup chez nous croient, à tort, relever du passé. Enfin, les anti-touristes primaires retrouvent, matière à pester ou dénigrer. Pour ma part, je n'adore ni ne déteste le touriste. Bien entendu, comme beaucoup, je préférerais que les centaines de milliers de personnes qui débarqueront en juillet et août chez nous soient toutes aisées et dépensières dans les hôtels, les bars, les restaurants et les boutiques. Mais ce n'est pas le cas. Il y a certes des touristes aisés. Mais dans leur grande majorité, comme vous et moi, ils ne disposent que de revenus plutôt modestes et de budgets vacances encadrés. Faut-il pour autant considérer « *Ch'elli ùn ci portanu nunda* » et les mépriser en les qualifiant systématiquement de « *pumataghji* » ? Je réponds clairement non même s'il advient que, moi aussi, je sois incommodée par la pression touristique ou excédée par certains

comportements. Oui je n'aime pas rouler au pas des heures derrière des vélos, des campings-cars et des caravanes. Oui, quand je fais mes courses, je déteste faire la queue derrière des grappes de personnes bruyantes et dépenaillées. Oui j'admoneste vertement celles ou ceux qui viennent faire du bord-à-bord avec ma serviette sur la plage ou dont le chien s'ébroue à deux pas de moi en me couvrant de sable. Oui je suis irritée de constater que nombre « *d'amoureux de la Corse* » adorent tant notre île qu'ils se croient obligés de capter son eau à la moindre source, fontaine ou borne pour remplir les réservoirs d'eau de leurs campings-cars, ou de déposer un peu partout des offrandes sous forme d'ordures ménagères ou d'excréments. En revanche, généralement, je respecte celles et ceux qui en venant chez nous font preuve le plus souvent de respect et dépensent à la hauteur de leurs moyens.

Le fameux « bon touriste »

Il arrive que les ennemis déclarés du tourisme s'essaient à expliquer rationnellement leur aversion. Ils avancent alors n'avoir rien

contre le « *voyageur* » qui serait paré de toutes les vertus et déplorer que cette espèce de visiteurs soit rare ou en voie de disparition. Ce distinguo, il convient de le souligner, trouve grâce auprès de certains de nos visiteurs. Je n'y souscris pas car il n'a rien de pertinent et relève d'une façon de ne pas dire les choses franchement. En fait, pour celles et ceux qui chez nous disent l'aduler et regretter sa rareté, le « *voyageur est au fond un bon touriste* ». Traduire : un individu aisé, dépensier, affichant du savoir et affectant « *comprendre les Corses* ». Quant au visiteur qui se dit « *voyageur* » et non touriste, il n'est le plus souvent qu'animé par la volonté d'affirmer sa différence avec une multitude dont il déplore qu'elle envahisse ce qu'il croyait être son Eden et à laquelle il ne veut pas être assimilé. Or ce visiteur n'a rien d'un « *voyageur* ». En réalité, il affiche un statut social. Pour comprendre cela, il suffit de se référer à ce qu'exprimait le dessinateur Reiser, il y a quelques dizaines d'années, dans les planches « *Les riches et les pauvres* », et plus particulièrement à une d'entre elles qui faisait ressortir que si les riches vont aux bains de mer, c'est une curiosité, si les pauvres vont aux bains de mer, c'est une invasion. Alors, même si le tourisme a eu pour origine le « *Grand Tour* » élitiste qui désignait, au 18^{ème} siècle, le voyage à la fois pédagogique et initiatique à travers l'Europe de jeunes aristocrates britanniques, je n'adhère pas au mythe du voyageur et à ses relents malsains de différenciation sociale. Je préfère m'en tenir à considérer, comme le fait l'Organisation Mondiale du Tourisme, que toute personne qui arrive chez nous pour plus de 24 heures et moins de quatre mois, dans un but de loisirs, est tout simplement un touriste et à affirmer que cette personne, qu'elle soit riche ou non, est a priori en droit d'être respectée.

• Alexandra Sereni

« *Ma blessure d'âge adulte* » de M.Moeschler

Violences policières et mutilations

Lola. Vanessa. Franck. Matteo. Quatre blessés au visage lors de manifestations. En pleine figure des tirs des forces dites de l'ordre. Matteo Moeschler raconte leurs histoires, qui est aussi son histoire, dans son film documentaire, « *Ma blessure d'âge adulte* ». Ecriture personnelle et poignante, le cinéaste dit leur chemin de croix pour se reconstruire.



Matteo, Franck, Lola le découvre auprès d'hommes et de femmes qui ont subi les mêmes brutalités qu'eux, auprès de ceux qui ont créé le « *Collectif des mutilés pour l'exemple* ». Double peine : leurs blessures physiques et psychiques s'accompagnent

une panique à la suite d'une charge de policiers le 1^{er} mai 2018. Etudiants, salariés, ils sont représentatifs de ces gens qu'on ne remarque pas d'ordinaire et qui sont des « *oubliés* » des politiques. Parce qu'un jour en toute innocence ils ont protesté contre le sort qui est le leur, ils sont mutilés à vie, endurant de très lourdes séquelles en leurs corps. En leurs âmes.

« *Ma blessure d'âge adulte* » ne mise ni sur le spectaculaire ni sur l'apitoiement. Le documentaire fait tout simplement le récit de la réalité. Histoires bouleversantes qui aboutissent à bousiller des existences qu'il faut souvent rebâtir dans d'atroces souffrances, obsédés par des questions trouvant difficilement des réponses : comment surmonter cauchemars, terreurs nocturnes, phobie de la foule, douleurs fracassantes ? Comment aller de l'avant malgré tout ? Comment arrêter de se sentir coupable d'avoir été au mauvais moment au mauvais endroit ?

Couple, enfants, logement, travail, Franck a tout perdu dans le cataclysme qui lui a été infligé au point d'être réduit à dormir dans sa voiture pendant des mois. Lola a porté plainte. Pour quel résultat ? Le procureur qui s'occupe du dossier de Vanessa a reconnu qu'elle a été victime de violences volontaires. L'IGPN cherche le ou les tireurs... Recherches vaines pour l'heure... Leur réconfort Vanessa,



aussi d'une extrême précarité sociale. Auprès des autres – ces autres qui leur ressemblent – ils ressentent une empathie et une compréhension qui les aident à vaincre l'absolue solitude qui est fréquemment leur lot. « *Ma blessure d'âge adulte* » est un documentaire nécessaire. Il impressionne par sa vérité et sa justesse. Réussite du fond et de la forme. Bravo à Via Stella et à France 3 Ile de France d'avoir diffusé ces images et ces propos bouleversants qui ne s'insèrent pas dans la pensée dominante en matière de déploiement des forces soit disant publiques !

• Michèle Acquaviva-Pache

• *A signaler que Matteo Moeschler a obtenu un diplôme d'université CREATACC (Créations techniques audiovisuelle et cinématographiques de Corse). Formation dispensée à Corte.*



Lola, toute jeune, visée par un tir de LBD à l'œil lors d'un rassemblement contre le G7 à Biarritz. Franck face éclatée pendant une démonstration populaire de gilets jaunes. Vanessa, une partie de son cerveau nécrosé et éborgnée par un tir à cinq mètres sur son arcade sourcilière durant l'acte V des gilets jaunes à Paris. Matteo précipité à terre dans

A quel moment avez-vous décidé de faire un film pour dire vos blessures et celles d'autres personnes à la suite de violences policières ?

Pas dans un premier temps. Le choc était trop brutal. J'avais une gueule cassée et peur de ne pas retrouver mon visage. J'étais monstrueux et je me suis renfermé sur moi. Ensuite j'ai fait un déni qui m'empêchait de m'exprimer sur ce qui m'était arrivé. Si je suis venu faire des études de cinéma à Corte, c'était pour m'éloigner de ma famille qui était bouleversée et pour laisser derrière moi mon histoire de douleurs. La formation reçue en Corse était super mais les séquelles physiques et psychiques sont réapparues. Vivant dans la précarité j'ai été voir une assistante sociale, qui m'a écouté et aiguillé sur le médecin de l'université. Avec lui ma parole s'est débloquent... enfin... j'ai pu parler.

Votre but principal en réalisant votre documentaire : dénoncer l'attitude de la police, alerter l'opinion, vous faire reconnaître comme victime ?

Au début j'étais dans une totale solitude. Le but de mon film : extérioriser mon traumatisme. Laisser une trace de ces dérives policières afin que ce que l'on m'avait fait ne soit pas inutile et que d'autres qui étaient dans mon cas, se sentent moins seuls. Tourner « *Ma blessure d'âge adulte* » a eu une valeur thérapeutique et m'a poussé à rencontrer d'autres blessés.

Les violences policières sont un fait. Pourquoi à votre avis le pouvoir, la police ne veulent-ils pas le reconnaître ?

(Silence)... C'est compliqué de répondre à cette question. Je suis réalisateur... Ce qui est clair pour moi c'est que manifester et disposer de la liberté d'expression sont des droits, des droits en l'occurrence bafoués. Les violences policières sont là encore pour faire peur à la population. Aux manifestants...

Que pensez-vous de démonstrations de policiers jetant leurs menottes à terre pour protester contre des accusations de violences de leur part ?

Ça me fait plaisir de voir des policiers manifester ! Ils forment un corps de métier comme un autre. Le problème c'est qu'ils ne manifestent pas pour quelque chose de bien. Manifester pour pouvoir continuer à pratiquer « *la clé d'étranglement* » lors d'interpellations, ça je ne comprends pas ! Ce que je sais c'est que ma blessure, mon traumatisme sont si durs à surmonter... J'ai été atteint si profondément que d'ordinaire je me tiens à distance des médias... Je fais une exception pour un journal corse...

Aller à la rencontre d'autres blessés, d'autres mutilés c'était indispensable ?

Après Corte, en rentrant sur Paris j'avais la volonté d'affronter mon déni. Un ami m'a conseillé de contacter des gilets jaunes et je me suis présenté au « *Collectif mutilés pour l'exemple* ». Lors d'une marche à Bordeaux j'ai fait la connaissance de Franck, qui témoigne dans mon film. Avec lui ma parole s'est complètement désinhibée. Franck a vécu une terrible tragédie et je me suis senti d'autant plus proche de lui qu'il est comme moi de la banlieue parisienne. Dans le « *Collectif mutilés pour l'exemple* » j'ai écouté beaucoup d'histoires semblables

à la mienne. Elles m'ont permis d'avancer dans une compréhension mutuelle qui fait du bien.

Comment avez-vous choisi les blessés qui ont participé à votre film ?

Je me suis vite rendu compte que certains étaient trop touchés pour supporter la caméra. J'y ai été à l'instinct en retenant Lola (20 ans), Vanessa (34 ans), Franck (la quarantaine), et moi qui avait 25 ans à l'époque des faits.

De quelle manière la Corse a-t-elle participé à votre reconstruction ?

Ici, j'ai eu du soutien. J'ai pu rompre avec la fréquentation de lieux douloureux. La Corse a été pour moi la rencontre d'un territoire et de gens auxquels je me suis attaché. Lorsque je suis sorti de la phase médicamenteuse, j'ai postulé au diplôme universitaire CREATACC dispensé à Corte. J'ai été admis. Durant ce cursus j'ai pu réaliser un premier court-métrage. Mon année en Corse a correspondu à une renaissance.

« *Mon année en Corse a correspondu à ma renaissance.* »

Matteo Moeschler

Avez-vous toujours voulu être cinéaste ?

Le processus a été long. J'ai toujours eu envie de faire des films mais j'avais du mal à l'assumer. Je me suis d'abord lancé dans des études d'économie, puis d'histoire de l'art et d'histoire du cinéma. Le besoin de raconter des histoires m'est venu et le 7^{ème} art s'est imposé à moi. Ma blessure m'a fait comprendre que je pouvais perdre la vie tout à coup c'est pourquoi j'ai franchi le pas !

Des difficultés pour trouver un producteur ?

Paul Rognoni de « *Mareterraniu Productions* » était intervenant à Corte. Entre nous le courant est passé. Je lui ai soumis mon projet ainsi qu'à Paul Antoine Simonpoli qui travaille avec lui. Ils en ont parlé à Marc Degli-Esposti, responsable de France 3 Corse Ile de France et à Philippe Martinetti de France 3 Corse Via Stella qui ont préacheté le film. A Paris la production aurait été beaucoup plus longue à boucler.

Fiction ou documentaire, qu'est-ce qui vous tente ?

J'aime les deux genres. Entre eux la frontière est très fine. Parfois ils se rejoignent. Parce que dans la fiction on pousse les acteurs à puiser dans leur vécu. Parce que dans le documentaire on peut faire que les choses adviennent.

Le piège que vous avez soigneusement évité dans « *Ma blessure d'âge adulte* » ?

Le pathos.

Qui a composé la musique originale du film ?

Mon frère, Raoul Colosimo, compositeur-multi-instrumentiste. Cette musique il l'a écrite en me soignant alors que je n'étais plus qu'un légume. Il m'a amené sur le chemin de la guérison. Au montage, au mixage c'était un plaisir de travailler à ses côtés.

• **Propos recueillis par M.A-P**

« Di Legnu » les maisons made in corsica

Le bois remporte toujours tous les suffrages, le bois rassure, il nous ramène au temps où l'espèce humaine vivait dans les arbres et les cabanes. Nous avons rencontré les ingénieux frères Pelliccia, Pierre-François et Cyrille sur le terrain à Calvi avec leur équipe en pleine installation d'une paillote. Surface de La Paillote 310 m². Intervention de 7 camions, un camion par module et d'une grue spécialisée pour ce matériau. Les 7 modules ont été placés en 1 journée, la terrasse 200 m² et la pergola amovible 180 m² en 3 jours avec une équipe de 7 ouvriers. Ces maisons qui semblent jaillir de la forêt sont des constructions durables et écologiques. Pierre-François directeur de cette jeune entreprise familiale explique comment ce nouveau marché de la construction a vu le jour. Son frère architecte et lui-même passaient du temps à imaginer, dessiner et créer des maisons et un beau jour, le déclic. Se projeter sur des constructions à partir de modules itinérants, en bois, transportables, avec un montage qui rappelle celui des « lego ». Ils étudient alors la reproduction de ce principe pour des formes d'habitations. 2016 les maisons Di Legnu étaient nées. Ce sont bien des maisons, rien à voir avec les chalets que certaines municipalités réprouvent.

Avez-vous toujours été dans la construction tous les deux ?

Pierre-François psychologue de formation est très intéressé par tout ce qui touche à l'écologie, quant à Cyrille, la construction n'avait pas de secrets pour lui puisqu'il est architecte. Ils sont les chevilles ouvrières de Di Legnu depuis 4 ans.

Comment vous est venue l'idée de construire des maisons en bois ?

C'est Cyrille qui a pensé « modulaire », permettre de déplacer un ou des modules d'un endroit à un autre, un peu comme on déplace une caravane. Cela peut concerner un abri de surveillance pour une plage, un accueil tourisme etc...

Combien de salariés compte l'entreprise aujourd'hui ?

Sept salariés dont trois associés (avec papa qui nous a rejoints en 2018 une fois à la retraite).

Quelles superficies de maisons construisez-vous ?

Nous pouvons installer des maisons de type 3, 4 ou plus avec étage. Récemment, dans le centre ville de Bastia, un propriétaire qui a une maison en pierre avec un grand jardin nous a demandé de faire une extension en bois dans son jardin pour agrandir sa maison. L'intérêt, c'est qu'il n'y a pas de nuisances, pas de terrassement, pas de chantier « in situ », pas de travaux électriques, pas d'eau utilisée, en un mot « Ecologique » et c'est rapide.

Comment est l'ossature de ces modules tridimensionnels à l'intérieur qu'y a-t-il à l'intérieur des cloisons ?

Les modules ont une ossature en bois usiné, les cloisons sont remplies de ouate de cellulose produites par les journaux recyclés. Les finitions et bardages sont réalisés autant que faire se peut à partir d'essence de bois corses laricio ou châtaignier. Circuit court, économie d'énergie, matière recyclée tout pour la modernité du XXI^{ème} siècle.

Est-ce que c'est plus coûteux qu'une maison en pierre ?

La construction bois en France ne représente que 15% du marché, la



matière première est donc plus élevée. De plus, il y a des contraintes au niveau des normes européennes. La structure : poutres et poteaux doivent être en bois européen certifié. La filière bois corse n'ayant pas l'agrément pour l'instant, ce qui est très regrettable car elle a un niveau de performance identique aux bois européens.

Si un propriétaire veut surélever ou faire une extension est-ce possible ?

Sans problème, surélever, faire une extension tout est possible.

Dernière question, le risque incendie est-il plus élevé que dans une maison traditionnelle ?

Absolument pas, il suffit d'être prudent comme dans une autre construction, il n'y a pas plus de risques parce que c'est du bois. Les incendies frappent malheureusement sans distinction de matériaux.

• Interview réalisée par D.C.

TOP

• **FRANCOIS FAGGIANELLI.** *Le maire d'Appietto a l'intention de lutter contre les dépôts sauvages de déchets.*

• **ANGELE BASTIANI.** *Elle est la première femme maire d'Ile Rousse.*

• **CORSICA SULIDARIA.** *Elle poursuit sa lutte contre la précarité.*

FLOP

• **L'ASSOCIATION VICTORIA.** *Elle a été visée par une enquête pour suspicion de fraude électorale.*

• **L'AGENCE DU TOURISME.** *Selon sa présidente la crise a créé un déséquilibre profond du budget.*

• **LA GAUCHE INSULAIRE.** *D'après Corse-Matin « Elle poursuit sa descente aux enfers ».*

Carl'Antò I puttachji

APRES LA VICTOIRE

Ils se sont quand même bien battus pour une écharpe qui ne protège même pas du froid dont les couleurs ne sont toujours pas appréciées des élus nationalistes. Mais la ceindre reste un honneur malgré tout. Les voilà donc en première page du quotidien unique comme la collectivité pour laquelle il colporte les bonnes et les mauvaises nouvelles, les mauvaises plutôt encore qu'elles restent supportables compte tenu de celles que nous donnent à supporter les confrères continentaux. Les

élus corses vont donc savourer leur victoire avant de partir en chasse des subventions sans lesquelles rien n'est possible, même pas le rêve d'indépendance.

CE QUI EST BON POUR NOUS

C'est bon pour nous : lorsque l'espèce humaine s'éteindra sous l'effet de la pollution, du réchauffement excessif de la planète, ou bien, d'on ne sait quoi encore d'origine industrielle, tout le monde, ici, sur l'île, aura la conscience tranquille. Mis à part les émanations des quelques 4x4 en surnombre et les flatulences de nos soixante-mille vaches à prime aucune menace sérieuse pour la Terre ne vient de nous. Naturellement la méfiance est de mise, il faut quand même faire attention à ne pas nous laisser contaminer, ce qui par les temps qui courent est plutôt difficile. Nous y avons plutôt bien réussi jusqu'ici : le sous-développement nous met à l'abri des tentations malsaines, les subventions qui nous font vivre ne polluent pas. Il faut oser le dire haut et fort : nous avons bien du mérite... et de la chance.

BELLE MAIS CHÈRE

La Corse plus chère... même au niveau des banques. En effet, c'est ce que révèle une enquête nationale réalisée par l'UFC Que Choisir portant sur les frais et la mobilité bancaire. L'association de défense des consommateurs a comparé les tarifs des huit produits les plus courants dans quelques 110 banques réparties sur tout le territoire. Le constat est accablant pour la Corse qui reçoit le titre de la région la plus chère de France. Quant aux explications de cette différence de tarifs sur des produits qui pour la plupart sont nationaux, l'UFC Que Choisir indique encore attendre les réponses des différents établissements bancaires. Nous aussi.

HUMEUR

JDC

DIEU QUEL PROJET !

Chaque année la France compte 48 000 primo-délinquants de plus. Eh oui, chaque année. Et les juges ne savent pas quoi en faire. Donc voilà toute une jeunesse à l'abandon. Mais certains politiques fûts ont étudié la question. Elle préconise la création de « camps humanitaires » où des militaires (ou assimilés) auraient pour mission de « donner des repères », en même temps, sans doute, que des coups de pied, aux voyous en herbe. Problème : il faudrait trouver des régions isolées, à faible population, où implanter les camps dont il s'agit. Solution (évidente) : chez nous ! La Corse répond à toutes les conditions exigibles. Tout naturellement il y aurait échange de services. Pour nous ce serait l'occasion inespérée de combler notre déficit démographique. En retour, nous enseignerions à ces jeunes gens pleins d'avenir le sens de l'entreprise, le culte du travail bien fait, le goût de la réussite, et surtout le respect des lois, de l'ordre et de l'Etat. Toute notre culture en quelque sorte.

ENVIES DE FRAUDE

Pas encore tout à fait extirpée de certains esprits cette fraude électorale qui fit les beaux jours des chroniqueurs en mal de sujets. Certes cette fraude a presque totalement disparu mais quelques beaux restes demeurent. A Bastia notamment où elle a été assez significative pour faire sortir de ses gonds une justice qui n'avait plus l'occasion de se mouvoir pour de tels manquements. On avait presque perdu le souvenir de scrutins hors du commun comme ceux de communes où le nombre de votants était largement supérieur au nombre d'inscrits et où pour brouiller les pistes les urnes prenaient le maquis avant d'être éventrées. A Bastia les fraudeurs ne sont pas allés jusque là mais quand même.....

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : DCW AJACCIO 10279 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Umaggiu à Roccu Mambrini

Famosu pueta è improvisatore, Roccu Mambrini, dettu « *U Rusignolu di Zilia* » s'hè spentu in casa soia a settimana scorsa à l'età di novanta quattru anni. A Corsica sana pienghje unu di i soii chì si ne v'à cù un usu nustrale...Una perdita maiò per a nostra cultura.



Dapoi una settimana, l'umaggi ùn piantanu micca in a stampa regionale o e rete suciale. Roccu Mambrini, u famosu pueta cugnumatu dapoi a so zitellina « *U Rusignolu di Zilia* », s'hè spentu à mezu à i soii, famiglia, amichi, pueti... Tutti ricunnoscenu, oghje, un omu di gran talente chì fù, forse, ancu s'è ne fermanu d'altri, unu di l'ultimi pueti ind u filu di i « *Minellu d'Ascu* », « *Pampasgiolu* », « *U Barbutu di Chera* » o « *U Furcatu* ». Ellu era, di sicuru più ghjovanu ma u so estru si scriveva nantu à stu filu quì. Per prove, sò assai, e persone ch'anu intesu parlà di u Rusignolu di Zilia. Cunnisciutu in a Corsica sana per a so voce linda, u so talente di pueta è sopra tuttu liatu à u famosu « *Chjami* è

Rispondi », un usu, ch'ellu hà cutribuitu à fà campà, ghjovanu, in Balagna sicura, ma tutta a so vita è ultimamentu cù i so amichi di l'associu, Ghjuvan Petru Ristori, Francescu Luciani, Paulu Calzarellu, Francescu Simeoni, Ghjaseppu Micaelli senza sminticà i più ghjovani, Tittò Limongi, Brandon Andreani, Stefanu Conca...

Primi canti à...trè anni

Roccu, un omu di bè ma soprattutto unu di l'ultimi testimonii di a Corsica « *di nanzu* », antica, arradicata à a so terra, un esse, una manera di campà. Natu in Zilia, à u pede di u Monte Grossu, Roccu avia principiatu u cantu à l'età di...trè anni ! À mezu à e pecure,

ch'ellu fù pastore nanzu di fà a so vita, sempre in u circondu di a Balagna. Era à l'occasione di i so novanta trè anni, ch'ellu falò à u Locu Teatrale cù a so nipote l'annu scorsu (di ghjugnu) per ciò chì fù, forse, a so ultima serata di u « *Chjami è Rispondi* » à mezu à i so cumpagni. Maestru d'iss'arte quì, Roccu Mambrini fù cunnisciutu aldilà di a Corsica. In u 1983, fù fattu Cavalieru di l'arte è di e lettere, da Jack Lang, tandu ministru di a cultura. Una ricunniscenza maiò, quella d'un talente ma à tempu, d'un omu... S'hè spentu u primu di lugliu à mezu à i soii è a meludia di u « *lamentu di Ghjesù* ». Un cantu chì hà ribumbatu in a ghjesgia di Zilia induve ci era a cunfraternita di Calenzana è tutti i so cumpagni. Una perdita maiò per i soii ma aldilà per a Corsica è tutti quelli chì cercanu à mantene a leia trà eri, oghje è dumane...

• F.P.

www.journaldelacorse.corsica

Basket

Le VCB mise sur sa jeunesse

A l'instar de nombreux clubs de sports collectifs, on a hâte de reprendre sous les paniers à Vescovato.

C'est sous l'impulsion de Jean Pierre Giansily, ancien joueur de Sochaux Basket et du BBCB que le club a vu le jour. Il relance le basket en 1976 et en 1979 le Vescovato Casinca Basket dépose ses statuts et s'engage en championnat régional. Depuis 1996, le club bénéficie d'une belle salle au sein du gymnase « Charles Orlanducci », la seule salle de Haute-Corse dotée d'un parquet depuis 2018.

Les temps forts du club

En 1991, sous le coaching de Pierre-Jean Parigi, les seniors filles, au terme d'un parcours exceptionnel (14 matchs, 14 victoires), décrochent le titre de champion régional et accèdent au championnat de national 4. En 2000, le club obtient le label fédéral École Française de Mini Basket. De 2000 à 2004, une équipe masculine participe au championnat



national minime (entraîneur Pierre-Jean Parigi). De 2010 à 2012 une équipe masculine senior, comprenant 95% d'insulaire, participe au championnat de France de Nationale 3 avec comme entraîneur Patrick Airola. En 2018, l'équipe féminine U18 gagne le championnat PACA – CORSE (entraîneur Vincent Ottomani. Enfin, en 2019, l'équipe U18 F remporte le championnat PACA- CORSE (entraîneur Fatiha Maaloumi). A ce jour, le VCB compte 130 licencié(e)s, 6 entraîneurs,

dont 4 diplômés, et trois assistants coaches. 6 équipes sont engagées en championnat régional 5x5 et 8 en Coupe de Corse, 4 équipes sont engagées en championnat 3x3 (U15F, U15M et Seniors F). Le club dispose aussi d'une équipe « Loisir ».

Basket au ralenti

En raison de la pandémie le club a dû cesser toutes ses activités le 13 mars. « Cela a entraîné l'annulation des différentes manifestations du club dont des tournois et stages sur le continent » souligne Muriel Ottomani, la présidente du club. « Il y a eu beaucoup de positif dans cette saison tronquée. De nombreuses équipes finissent dans le haut du tableau en championnat régional 5x5 ou 3x3. Trois U15F ont été sélectionnées en championnat PACA (sélection Corse), trois U13F et un U13M retenus dans les sélections corses ayant participé au Tournoi Inter Comité de la Zone Sud Est. Durant le confinement et toujours à l'heure actuelle, nous avons mis en place un programme vidéo d'exercices à faire à la maison pour les U15F et chaque joueuse doit renvoyer à l'entraîneur, le travail fait en vidéo. Pas de reprise pour l'instant, d'autant que le gymnase est occupé par les centres de loisir ». La reprise devrait donc se faire en septembre mais le club devrait organiser en août des journées « Portes ouvertes » et différents stages pour ses jeunes. Le club nourrit pour la prochaine saison de nombreux objectifs : « Le projet sportif du club s'articule autour de plusieurs points : École de Mini-Basket, formation des jeunes U11 à U17, les équipes seniors et U20. Nous souhaitons faire découvrir la pratique du basket et donner un socle technique commun à chaque jeune pratiquant ».

• Ph.J.

Football La fusion AJB/EFB actée !



C'est une page qui se tourne dans le paysage footballistique insulaire avec la fusion de deux clubs mythiques : l'AJ Biguglia et l'EF Biguglia. Ainsi du rapprochement des 2 clubs est né le Football Jeunesse Etoile de Biguglia avec à sa tête les présidents Jean-Luc Negroni (EFB) et Charles Sauli (AJB). C'est à l'initiative du nouveau maire de Biguglia, Jean-Charles Giabiconi, que le FJEB a été créé afin de faire de la ville une place forte du football. Un rapprochement facilité aussi par l'épidémie de Coronavirus qui a laissé des traces au sein des deux clubs. Le FJEB, inscrit en R1, affiche d'ores et déjà de sérieuses ambitions pour la prochaine saison notamment l'accession en National 3. La formation, qui a toujours fait la réputation de l'Étoile, fait aussi partie des objectifs prioritaires du nouveau club qui sera engagé dans toutes les catégories jeunes avec aussi une section féminine qui a largement fait ses preuves à l'EFB. Pour encadrer ses licenciés (plus de 500), le FJEB disposera d'une trentaine d'éducateurs compétents. Coté infrastructures, le club ne sera point aussi en manque avec une pelouse au Stade Paul Tamburini et deux synthétiques au stade François Monti et l'autre à P. Tamburini. Les couleurs du FJEB : bleu, blanc, jaune. Le logo devrait être présenté avant la fin de l'été.

• Ph.J.

Football

L'ACA sur le pont !

Après trois jours dédiés au protocole sanitaire et autant pour commencer à souder le groupe en randonnée sur le GR 20, les footballeurs de l'ACA ont repris le chemin de l'entraînement en fin de semaine dernière à Timizolu. La phase de préparation va s'étaler sur près de huit semaines avant la reprise du championnat le 22 août prochain...



On tourne la page et on passe à autre chose ! Tel semble être le leitmotiv des Ajacciens qui ont mis toute leur déception –et aussi un peu de colère- de côté après l'arrêt des compétitions en mars dernier et un feuilleton qui a duré plusieurs mois. Une première prise de contact s'est effectuée il y a deux semaines avec les indispensables mesures liées à la crise sanitaire. Dans la foulée, le groupe version 2020-2021 avait rendez-vous pour trois jours de stage-rando sur le GR20 (zone de Vizzavona). Et c'est en fin de semaine dernière qu'il a repris officiellement le chemin de l'entraînement. Avec, après quatre mois d'absence, le bonheur de toucher-enfin- le ballon.

Un grand coup de jeunesse

Un groupe quasi-complet autour des cadres de la saison écoulée (Leroy, Kalulu, Avinel,



Huard, Laçi, Youssouf, Coutadeur, M.Tramoni) étoffé avec ceux qui ont fait leur chemin (Diallo, El Idrissy), les deux nouveaux (N'Diaye, Barretto) et un sacré coup de jeunesse à travers les jeunes (Pellegrini, Corinus, Sollacaro), ceux qui ont paraphé leur premier contrat professionnel cette année (Njiké, Cimignani, Dedola, Obissa, Marsella, Mattoir), L.Tramoni... Soit la moitié du groupe issu tout droit du centre de formation. Une première qui en dit long sur les ambitions du club dans ce domaine. Côté départs, ils sont au nombre de neuf (principalement les prêts) dont les arrêts de Kévin Lejeune et bien sûr Yohan Cavalli, promu dans le staff technique en qualité de recruteur. Le capitaine emblématique de l'ACA fêtera son jubilé le 14 août prochain face au SC Bastia.

« On est parvenu à conserver les cadres de la saison dernière, souligne l'entraîneur ajaccien Olivier Pantaloni, nous allons nous efforcer de recruter quatre autres éléments pour compléter le groupe, dont trois attaquants... » Nouvelle particulièrement bien accueillie du côté de Timizolu, le passage devant la DNCG s'est passé la semaine dernière sans encombre. Une masse salariale, certes, encadrée, mais un budget validé et la perspective, par rapport aux saisons précédentes, de travailler dans la sérénité. Après un premier match amical ce vendredi face au FC Bastia-Borgo (National), le groupe se rendra en fin de semaine prochaine à Anglet, point d'ancrage régulier depuis des années, pour son traditionnel stage d'avant-saison. Cinq autres matchs amicaux suivront, dont le très attendu jubilé Yohan Cavalli (le 14) avant les trois coups du championnat le 22 août. En espérant que le cru 2020-2021 soit dans la lignée du précédent. Avec, cette fois, le souhait d'aller au bout...

• Ph.P.



RENAULT
La vie, avec passion

Profitez de l'été en toute sérénité.



Nouvelle Renault **CLIO**

À PARTIR DE

99€ /mois⁽¹⁾

LLD 49 mois

Prime à la conversion
de **3 000€** déduite⁽³⁾



inclus **EASY
PACK** | **4 ANS**

Entretien avec pièces d'usure,
garantie et assistance 24/24h⁽²⁾

MODÈLE PRÉSENTÉ : NOUVELLE RENAULT CLIO INTENS TCe 100 AVEC OPTIONS PEINTURE MÉTALLISÉE SPÉCIALE ET JANTES ALLIAGE À 192 €/MOIS⁽⁴⁾, 1^{ER} LOYER DE 3 000 € RAMENÉ À 0 € APRÈS DÉDUCTION DE 3 000 € DE PRIME À LA CONVERSION.

(1) Exemple pour Nouvelle Renault CLIO Life SCe 65. (1)(4) Location Longue Durée sur 49 mois/40 000 km. 1^{er} loyer de 3 000 € ramené à 0 € après déduction de 3 000 € de prime à la conversion. En fin de contrat, restitution du véhicule chez votre concessionnaire avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par DIAC, SA au capital de 415 100 500 € - 14 avenue du Pavé Neuf 93160 Noisy-le-Grand - SIREN 702 002 221 RCS Bobigny. (2) Pack Intégral Renault comprenant l'entretien, les prestations d'usure (hors pneumatiques), l'extension de garantie constructeur et l'assistance selon conditions contractuelles sur 49 mois/40 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans le loyer pour 10 €/mois. Voir détail de l'offre Pack Intégral en points de vente et sur renault.fr. Offre non cumulable, réservée aux particuliers et valable dans le réseau Renault participant pour toute commande d'une Nouvelle Renault CLIO neuve du 01/07/2020 au 31/07/2020. (3) Déduction faite de la prime à la conversion de 3 000 € sous condition de mise au rebut d'un véhicule particulier ou camionnette diesel mis en circulation avant 2011, ou essence mis en circulation avant 2006 (selon décret n° 2020-656 du 30 mai 2020), et d'éligibilité et dans la limite des 200 000 premières primes à la conversion. Voir conditions sur www.primealaconversion.gouv.fr. Gamme Nouvelle Renault CLIO : consommations mixtes min/max (l/100km) (procédure WLTP) (hors GPL) : 4,2/5,9. Émissions CO₂ min/max (g/km) (procédure WLTP) (hors GPL) : 98/134. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable. Easy Pack : Pack tout inclus.

À tous ceux qui veulent mieux manger.

À ceux qui préfèrent manger français, parce que c'est meilleur pour la planète. Et à ceux qui préfèrent manger français, parce que c'est meilleur tout court. À ceux qui veulent savoir exactement ce qu'il y a dans leur assiette. À ceux qui mettent plus de temps qu'avant pour faire les courses, parce qu'ils lisent les ingrédients sur les emballages. À tous ceux qui disent « y a plus de saisons » et qui aimeraient bien qu'il y ait à nouveau des saisons. À ceux qui ont compris qu'on ne peut pas avoir des fruits et légumes français sans soutenir les agriculteurs français. Logique. À vous qui voulez moins de colorants, moins de conservateurs, moins de sel, moins de sucre, moins de gras... mais pas moins de goût. À tous les Français qui ne sont jamais aussi fiers d'être français que quand ils sont à table. À ceux qui demandent « qu'est-ce qu'on mange ce soir ? » et qui se demandent ce qu'on mangera demain. Et à tous ceux qui pensent que ce n'est pas normal de payer plus cher pour bien manger.

Chez Intermarché, nous sommes Producteurs et Commerçants. Ça veut dire que nous fabriquons nous-mêmes plus de 2000 de nos produits et, bien sûr, toujours en France. Parce que quand on fait soi-même, on peut contrôler l'origine, la qualité et le prix. Parce que quand on fait soi-même, c'est toujours mieux.



Intermarché